

naïveté, quand elle ne s'avère pas artificielle ou « roublarde », on vibre sous les impulsions d'une jeunesse débordante qui s'ébroue et gambade non sans gaucherie.

L'épanouissement total de la renaissance exigera en musique (et on peut aisément en appliquer les parallèles aux autres arts) des œuvres où rayonneront les éléments et qualifiés qui suivent et qui s'enchaînent psychologiquement : simplicité, clarté, logique, équilibre, concision, retour à la mélodie longue, palpable, qui, bénéficiant sans systématisation des trouvailles acquises précédemment, sera tout à tour diatonique et chromatique. Retour aux rythmes nets, catégoriques, selon chaque œuvre, et remplaçant les rythmes flous ou complexes. Retour à la cohérence, à la forme (variées, infinies. La multitude des formes à créer laisse un champ vaste à cultiver), retour à la force, à la santé, à l'optimisme, à l'amour de la gaieté, de la nature, à l'enthousiasme fécond, ce qui ne condamne pas la gravité. On méprisera de plus en plus l'art souffreteux, maladif, geignant. Tout cela s'effectuera, appuyé par l'application des découvertes incontestables que légèreté les maîtres anciens ou modernes, mais après une remise à zéro déjà en cours, suivie d'un départ avec des moyens intégralement renouvelés. Je dis moyens neufs et non bases neuves.) M. Jean Cocteau a parlé de rejoindre la tradition sans pastiche, et je veux citer de lui, deux derniers aphorismes : 1° « Il ne faut pas prendre simplicité pour le synonyme de pauvreté, ni pour un recul. La simplicité progresse au même titre que le raffinement, et la simplicité de nos musiciens modernes, n'est plus celle de nos clavecinistes. La simplicité qui arrive en réaction d'un raffinement relève de ce raffinement, elle dégage, elle condense la richesse acquise » ; 2° « Le public rompu aux surcharges, méconnaît les œuvres dépourvues. Le dévouement passe pour du vide et le bouche-trou pour de la prodigalité. »

La musique doit obtenir toute son intensité expressive sans recourir aux moyens factices, elle doit obtenir sa puissance sans recourir au bruit, et j'insiste sur ce point, qui tend à égaler plus d'un jeune.

Ceci peut surprendre, mais découle rigoureusement des observations que je viens de faire sur l'évolution de la musique. Il ne faut pas confondre « renaissance » avec « primitivisme » ou retour à un art barbare et incomplet peu admissible. A moins de bouleversement biologique, on envisagerait difficilement un oubli absolu de tout ce dont on dérive, les liens qui rattachent au passé obligeant à une hérédité souveraine.

Remettre un compteur à zéro n'est pas changer de compteur. En admettant donc que le « bruitisme » soit un art nouveau, ne le confondons pas avec la musique.

Notre simplicité doit nous ramener à un manque de ce qu'on pourrait nommer « subtilisme ». Plus de finesses douces comme des confiseries, plus de micro-musique. Voyons largement, hautement. Ne renouons pas à des œuvres brèves, genre très appréciable et qui présente des difficultés, dont ne se rendent pas toujours compte ceux qui s'y complaisent, mais dédaignons la miniature poivrée de perversité, fade et sucrée, ou insignifiante. Elevons-nous vers la conception robuste, ample, vers la création solide, construite. Plus de raffinement morbides, de fragiles impressions nébuleuses, ou délicatement piquantes, délicieuses ou névrosées gentiment ; plus de productions fébriles, neurasthéniques, vicieuses, plus de déliquescentes, de mièvreries, de sensibleries pleurnichardes, bêtantes. Souhaitons aux défilés de retrouver une enviable santé, un tempérament rude et vivace pour explorer les pays inconnus, inépuisables, les horizons illimités, infinis de l'Art.

Jean-M. LIZOTTE.

## NOTES SANS MESURE

### Les Propos de M. Bolchevik...

M. Marinetti — le joueur et sympathique incendiaire de nos musées nationaux — a trouvé son maître. A l'Italien futuriste répond, en effet, un Russe plus futuriste encore ! Les gazettes, hélas ! ne nous disent pas son nom ; elles nous le dépeignent seulement comme l'un des plus autorisés critiques musicaux de la presse léninienne. Et les propos, qu'elles nous transmettent, de ce néo-confrère, ne sont pas dépourvus de saveur. Je les résume :

« Il n'y a pas dans la musique tout entière, dit en substance M. Bolchevik, deux compositeurs dont les œuvres soient dignes d'être mises en contact avec un peuple vraiment libre ! Mais, les pontifes, qualifiés de maîtres et « classiques » et « modernes », ne sont, pour la plupart, que des enchanteurs de bourgeois. Bach, vieux chanoine vicieux, à la bedaine bien garnie, demeure le plus parfait représentant de la réaction religieuse et son acide. Mendel et lui font la paire... Mozart, à la vérité, serait un esprit plus libre, plus audacieux, plus honorable enfin. Par malheur, il n'a pas su s'affranchir des dogmes du catholicisme !... (?)

« Pour ce qui est de Beethoven, n'en parlons pas. C'est un Junker ! Autoritaire, ennemi du vrai principe de liberté, et bourgeois plus que tous les autres, il est entièrement à brûler. Wagner ? Un impérialiste sous un masque de libertaire. Franck ? Un pleurnichard avec des ailes d'archange, un symphoniste de bénitier ! Berlioz, enfin, un utopiste, un romantique, un égoïste, indifférent au sort du peuple et que jamais, même en musique, la grâce révolutionnaire n'a touché ! »

Nous ne savons pas — et vraiment c'est dommage ! — ce que M. Bolchevik pense encore de Debussy, de Fauré, de Paul Dukas, de Ravel. Peut-

être qu'il n'en pense rien, ignorant leur existence même. Au reste, M. Bolchevik a bien d'autres soucis en tête. Le temps presse. Hâtons-nous, s'écrie-t-il, hâtons-nous ! Il urge de trouver la véritable musique du peuple ; celle qui ne devra son inspiration qu'à l'usine, où chante la vapeur et où ronfle l'électricité !... Celle qui harmonisera la gloire de la locomotion et du cargo-boat aux flanes lourds de charbon...

Nous enregistrons avec intérêt les théories de M. Bolchevik. Elles semblent originales dès le premier abord. Ne doutons pas qu'une esthétique bien moderne s'ensuive dont M. Stravinsky voudra profiter le premier. Mais qu'il veuille à ne point trop charger son écriture, car :

« ... Un chef d'orchestre constitué, grâce au bâton qu'il brandit constamment, la plus insultante contrainte que puisse subir un musicien vraiment libre... C'est un vestige odieux à supprimer. Les musiciens de la révolution ont assez de talent pour jouer sans qu'on les commande. D'ailleurs, ils l'ont déjà prouvé... »

Sans doute que, cette fois-là, il n'y avait à l'orchestre que des premiers violons, des premières flûtes, des premiers hautbois, des premières clarinettes, des premiers bassons, quatre premiers cors et trois premiers trombones. Et la grosse caisse eut le droit de se faire entendre en permanence tout autant que les cordes, jusqu'alors trop favorisées.

Tous les hommes sont égaux par la Révolution... Par la nature, ils demeurent, hélas ! inégaux, sous le rapport de l'intellect... D'aucuns ont du génie ; d'autres sont idiots. Dans les premiers — ou dans les seconds — M. Bolchevik a sa place.

LOUIS VUILLEMIN.

## NOTRE COUVERTURE

### Léon ZIGHERA

La fantaisie, la verve et la belle sonorité, telles sont les caractéristiques de ce beau virtuose du violon. Mais ces brillantes qualités n'excluent pas le style et le respect des textes en leur ajoutant le coloris, la vie, et en intensifiant l'émotion de ses toujours nombreux auditeurs. Le souvenir de son triomphe dans le Concerto de Lalo, aux Concerts Pasdeloup, est présent à toutes les mémoires et l'unanimité de la presse signifie bien que nous sommes en présence d'un violoniste hors pair.

Sa carrière, commencée avant la guerre, fut une succession de gros

succès et son nom très rapidement populaire lui permit d'imposer à son auditoire des œuvres contemporaines peu jouées auparavant et classées dès lors au répertoire des concerts. Nous ne citerons que, comme exemple, les Trios d'Akimenko et Roland-Manuel. Très prochainement, il se fera entendre de nouveau à Paris et nous réserve pour cette audition une série de pièces du plus haut intérêt violonistique et musical en même temps.

GEORGES JOANNY.

